

PARCOURS

SANT-MAURICE-D'IBRE

ARDÈCHE
VIVARAIS MÉRIDIONAL



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE



SAINT-MAURICE-D'IBIE

AU FIL DES SIÈCLES

SITUÉE ENTRE VILLENEUVE-DE-BERG ET VALLON-PONT-D'ARC, LA COMMUNE DE SAINT-MAURICE-D'IBIE (220 HABITANTS) SE DÉPLOIE DANS LA VALLÉE CALCAIRE DE L'IBIE. LE VILLAGE EST CONSTITUÉ D'UN BOURG GROUPÉ AUTOUR D'UNE ÉGLISE D'ORIGINE ROMANE, ET DE PLUSIEURS HAMEAUX DONT LE PLUS IMPORTANT EST CELUI DES SALELLES. RICHE D'UNE LONGUE HISTOIRE ET DE PATRIMOINES BÂTIS ET NATURELS, LA COMMUNE EST CLASSÉE SITE PATRIMONIAL REMARQUABLE* DEPUIS 2022.

DES TÉMOIGNAGES D'UNE OCCUPATION ANCIENNE

L'archéologie nous apprend que le site est occupé dès la Préhistoire: plusieurs grottes ornées se trouvent à proximité, des dolmens* sont signalés au hameau des Salelles et quelques objets ont été retrouvés à l'intérieur.

De l'Antiquité, plusieurs vestiges ont été trouvés sur différents lieux: des fragments de tuiles et de céramiques, des monnaies romaines, des pierres portant des inscriptions (cf. « L'église Saint-Maurice », p.8). Une branche secondaire à la voie romaine dite « d'Antonin-le-Pieux » (de la vallée du Rhône à Nîmes en passant par Alba-la-Romaine), longe la vallée de l'Ibie.

DEUX ÉGLISES AU MOYEN ÂGE

La première mention relative à Saint-Maurice est celle de la donation par Léger, évêque de Viviers, vers 1106 ou 1112, des églises Saint-Christophe et Saint-Maurice. Elles reviennent à l'abbaye de Sainte-Foy de Conques (Aveyron), en échange d'une redevance de sept sous chaque mois de mai. L'acte précise également qu'un monastère doit être fondé à Saint-Maurice. Les textes nous apprennent que les Bénédictins* de Conques édifient un monastère et une église en 1114, sans que

l'on puisse aujourd'hui les identifier. L'église Saint-Christophe a disparu, il ne reste qu'un oratoire portant ce nom. L'église Saint-Maurice se dresse, quant à elle, au centre du village.

À la même période, l'habitat se regroupe autour des châteaux ou des églises pour former des bourgs, généralement fortifiés. À Saint-Maurice-d'Ibie, le village s'est progressivement constitué autour de ses deux églises, sans être doté d'une enceinte. La route, attestée à la fin du Moyen Âge, passe par les crêtes surplombant l'Ibie, du côté de la commune de Roche-colombe. Elle est connue, aujourd'hui, sous le nom de « voie royale ».

AU TEMPS DES GUERRES DE RELIGION*

Dès la première moitié du 16^e siècle, les idées de la Réforme* se diffusent en Vivarais. Une partie de la population de la paroisse de Saint-Maurice-d'Ibie se convertit au protestantisme, majoritairement au hameau des Salelles. Les protestants se réunissent pour le culte à la maison Vincent (actuel Mas de la Bégude). On estime leur nombre à une soixantaine de personnes au 18^e siècle.

Située entre Villeneuve-de-Berg et Vallon-Pont-d'Arc, deux villes à majorité protestante, la commune de Saint-Maurice-d'Ibie a connu



plusieurs épisodes conflictuels. En 1621, un affrontement a lieu entre le chef catholique Montréal, venu de Villeneuve-de-Berg et les protestants des Salelles. Huit ans plus tard, après le siège de Privas, le roi Louis XIII aurait emprunté la vallée de l'Ibie pour aller signer la paix d'Alès. En passant à Lagorce, il reprend également la ville. Les protestants se seraient alors réfugiés dans une grotte dite « la grotte habitée », le long de l'Ibie.

À L'ÉPOQUE CONTEMPORAINE

L'évolution du village

Dès le 18^e siècle et jusqu'au milieu du 19^e siècle, le sud Ardèche connaît un pic démographique, notamment grâce à la sériciculture*. L'élevage du ver à soie vient compléter les revenus de la polyculture. Des magnaneries* sont installées dans les maisons existantes ou nouvellement construites, de nombreux mûriers sont plantés dans la région. Saint-Maurice-d'Ibie passe de 490 habitants en 1793 à 771 habitants en 1856. De nombreuses maisons sont bâties ou agrandies à cette époque, comme en témoignent les dates portées sur les linteaux des portes.

Le déclin de la sériciculture dans les années 1850-1870, dû à plusieurs facteurs dont la

maladie du ver à soie (la pébrine), engendre un exode rural massif et prolongé. La commune ne compte plus que 119 habitants au milieu du 20^e siècle. Cela a un impact sur les pratiques agricoles et les paysages (cf. Paysages et patrimoines naturels, p.6). Le village aussi se transforme, les nombreux commerces et cafés sont progressivement fermés. Toutefois l'école, construite en 1863, reste ouverte jusqu'en 1993. L'ouverture de la route départementale (reliant Saint-Maurice-d'Ibie à Vallon-Pont-d'Arc) dans les années 1970, l'attractivité touristique de la région et la qualité du cadre de vie attirent aujourd'hui nouveaux habitants et touristes.

Le Groupement de Travailleurs Étrangers

Suite à la guerre civile espagnole (1936-1939), des milliers de Républicains espagnols prennent le chemin de l'exil vers la France. À Saint-Maurice-d'Ibie est installé le 160^e Groupement de Travailleurs Étrangers (GTE), de 1940 à 1944, où les réfugiés politiques espagnols sont contraints de travailler et d'exploiter les forêts environnantes. 200 à 300 personnes sont employées et réparties entre les différents lieux d'exploitation. Si le camp n'est pas fermé, les travailleurs sont néanmoins surveillés et subissent brutalités

voire tortures de la part de certains de leurs chefs. Une cohabitation voit finalement le jour entre les réfugiés espagnols et la population locale.

Un panneau commémorant cet épisode est situé aux Salelles (cf. plan p.14).

Des artistes à Saint-Maurice-d'Ibie

La commune accueille, depuis les années 1950, plusieurs artistes de renom comme le peintre Oscar Chelimsky et le poète Jacques Dupin.

Oscar Chelimsky (1923-2010) et son épouse Eleanor (1926-2022) sont tous deux américains. Lui est peintre; elle est chercheuse analyste des politiques publiques. Ils vivent en France pendant plusieurs années. En 1953, ils ont un coup de foudre pour Saint-Maurice-d'Ibie où ils décident d'acheter une maison donnant sur la rivière. Ils y passent alors tous leurs étés de 1954 à 1970, date de leur retour aux États-Unis.

Jacques Dupin est né en 1927 à Privas, où son père est médecin-psychiatre et directeur de l'hôpital psychiatrique. Il vit à Paris à partir de 1943 jusqu'à sa mort en 2012. Il publie ses premiers poèmes en 1950, suivis de nombreux autres recueils qui lui valent le Prix national de poésie en 1988 et le Grand prix de l'Aca-

démie française en 2010. Au cours de sa carrière, il travaille à la Galerie Aimé Maeght qui deviendra la Galerie Lelong où il rencontre de nombreux artistes (Alberto Giacometti, Joan Miró) sur lesquels il écrit des essais. De retour en Ardèche pour des séjours temporaires, il choisit une maison du hameau des Salelles comme résidence secondaire.

Photo 1. Pré communal
© PahVm 2023

Photo 2. Façade rue des Puits-Fontaines
© Tristan Zilberman 2015

Photo 3. Place de la mairie
© PahVm 2023

Photo 4. Une rue de Saint-Maurice-d'Ibie, collection Joseph Pouget, Archives départementales de l'Ardèche, 84Fi16039



1



2



3



4

PAYSAGE ET PATRIMOINE NATUREL

La commune de Saint-Maurice-d'Ibie s'étire le long de la vallée de l'Ibie, sur une superficie de 2330 hectares. Elle est bordée à l'est par la montagne de Berg, à l'ouest par celle de Rochecolombe et dominée au sud par la Dent de Rez (719 mètres). Elle fait partie d'une entité paysagère plus vaste : les plateaux calcaires du Bas-Vivarais, à la limite sud du département, près des gorges de l'Ardèche.

Une rivière temporaire

L'Ibie prend sa source entre Saint-Jean-le-Centenier et Villeneuve-de-Berg. Elle parcourt près de 33 kilomètres avant de rejoindre l'Ardèche à Vallon-Pont-d'Arc. Cours d'eau temporaire, l'Ibie est asséchée en période estivale. Elle peut en revanche connaître des crues violentes lors des épisodes pluvieux au printemps et à l'automne.

L'eau et les terres cultivables sont des éléments déterminants de l'installation des hommes à Saint-Maurice-d'Ibie : le bourg est à proximité immédiate de la rivière, tandis que les hameaux bénéficient des ruisseaux annexes (comme le Gardon aux Salelles).

Paysages calcaires et méditerranéens

Ce territoire est constitué de massifs calcaires et marneux, entaillés de ravins et de grottes. Sur les reliefs, se développe une végétation méditerranéenne (notamment des forêts de chênes verts et pubescents) supportant les températures élevées et une faible hydratation. Les versants fertiles de l'Ibie et de ses affluents sont propices à l'agriculture.

Saint-Maurice-d'Ibie est le seul village implanté dans la vallée de l'Ibie. Même si le peuplement est faible, les paysages sont fortement marqués par l'activité humaine. Au plus fort de l'activité agricole, au 19^e siècle, les reliefs sont largement déboisés. Ils offrent des prairies pour le pâturage des troupeaux d'ovins. Encore visibles bien qu'abandonnés, les faïsses* (terrasses) et les clapas* (amoncellements de pierres organisés) témoignent de la volonté d'exploiter la moindre parcelle de terre. Les coteaux les plus ensoleillés servent pour la viticulture.

Le déclin des élevages dans les années 1950-1960, engendre le reboisement des coteaux et le développement de la garrigue : chênes verts, cades, buis, thym... Cette transformation récente est nettement perceptible lorsque l'on compare le paysage actuel à des photographies du début du 20^e siècle. Les

vallées sont désormais privilégiées et constituent un paysage ouvert et entretenu : une alternance de vignes, de vergers et de cultures emblématiques (amandier, lavandin, olivier).

Des espèces remarquables

Ce territoire, aux milieux naturels variés et préservés, est favorable à la biodiversité. Plusieurs zones ont ainsi été repérées sur la commune comme particulièrement importantes pour différentes espèces animales ou végétales à protéger. Elles appartiennent à des ensembles plus larges, qui pour la plupart se situent au sud de la commune :

- Des ZNIEFF (Zone Naturelle d'Intérêt Écologique, Faunistique et Floristique) « Vallée de l'Ibie » et « Massif de la Dent de Rez »
- Une ZICO (Zone Importante pour la Conservation des Oiseaux)
- Un site Natura 2000 « Sud Ardèche et Dent de Rez », intégré au réseau européen et coordonné par le Syndicat mixte des Gorges de l'Ardèche.

Parmi les espèces remarquables identifiées, les nombreux escarpements rocheux abritent deux couples d'Aigle de Bonelli et deux couples de Vautour Percnoptère. Quant aux cavités de la vallée de l'Ibie, elles sont fréquentées par au moins treize espèces de

chauve-souris dont certaines sont rares. Le castor d'Europe est également un habitant de l'Ibie. Bien que très discret et actif à la tombée de la nuit, il assure le bon fonctionnement de la rivière : ses barrages sont favorables à la reproduction des poissons et amphibiens. Cette zone accueille également plus d'une centaine d'espèces de papillons diurnes et une trentaine de libellules. Concernant la flore, il n'est pas rare d'observer des orchidées.

Photo 1. Ibie

© Tristan Zilberman 2015

Photo 2. Saint-Maurice-d'Ibie - vue prise du rocher,

collection Joseph Pouget (vers 1910), Archives départementales de l'Ardèche, 84Fi16047

Photo 3. Paysages, vignes

© Tristan Zilberman 2015

Photo 4. Paysages, murets des faïsses

© Tristan Zilberman 2015

Photo 1. Pose de la nouvelle charpente de l'église © PahVm 2014



Photo 2. Vitrail représentant saint Maurice par Georges Thomas, 1943
© Myriam Retail 2017



Photo 3. Nef et abside de l'église Saint-Maurice
© Tristan Zilberman 2019



Photo 4. Clocher-mur surmonté d'une croix en fer, collection Paul Pouzet (avant 1937), Archives départementales de l'Ar-dèche, 13Fi



BOURG CIRCUIT DÉCOUVERTE

Se référer au plan à la fin du fascicule

L'ÉGLISE SAINT-MAURICE 1

Il est possible de demander son ouverture à la mairie.

Les restaurations de 2014

En 2014, suite à l'affaissement d'une partie de la charpente causant des infiltrations d'eau, la municipalité engage un projet de restauration de l'église Saint-Maurice, inscrite au titre des Monuments Historiques depuis 1933. Les travaux commencent par la dépose des tuiles et de la charpente. La nouvelle charpente en sapin massif, d'une longueur de 14,5 mètres pour la partie centrale, est assemblée sur place avant d'être montée et recouverte de tuiles canal, aussi appelées tuiles creuses, en terre cuite. Pour une partie des murs et du clocher, les joints et enduits sont refaits à la chaux hydraulique. Une croix en fer, se trouvant précédemment sur le toit de la mairie, est installée au sommet du clocher-mur. Les travaux réalisés sont récompensés en 2016 par deux prix (Prix aurlalpains du patrimoine et Rubans du patrimoine).

Une église d'origine romane

Il reste seulement quelques éléments de l'édifice roman du 11^e-12^e siècle : une partie des murs, la première petite fenêtre en plein cintre* et le portail en pierre de taille. Ce dernier est constitué de trois voussures en plein cintre, alternant avec des tores (moultures arrondies), qui sont censées retomber sur des colonnettes aujourd'hui disparues. La clé (pierre centrale) du portail est sculptée d'un chrisme entouré d'une fine torsade. Il s'agit du monogramme de Jésus Christ composé des trois premières lettres majuscules entrelacées de son nom en grec : X, P, I. Le chrisme est encadré par les lettres A et ω, première et dernière lettre de l'alphabet grec, qui évoquent un passage de l'Apocalypse de saint Jean : « Je suis l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier, le commencement et la fin ». Ici les lettres ont la particularité d'être inversées : l'alpha devrait être à gauche et l'oméga à droite.

Des témoignages plus anciens

Des fragments antiques sont insérés dans le mur sud de l'édifice. Celui dans le contrefort (pilier servant à renforcer le mur) est incomplet : un autre morceau sert de marche d'escalier à l'intérieur de l'église. Son inscription

révèle sa fonction funéraire puisqu'il s'agit d'une partie d'une dédicace en latin. L'autre fragment, proche du portail, n'a pas été déchiffré. En 2004, un autel est découvert sous le socle de la statue de la Vierge située sur la place de l'église. Il daterait du haut Moyen Âge donc de l'édifice primitif. Il a été placé dans l'église, sous la tribune.

Modification de l'édifice au 19^e siècle

Des travaux, terminés en 1834, modifient considérablement l'aspect d'origine de l'église. À cette époque, la commune connaît un essor démographique qui conduit à l'agrandissement de l'édifice. L'ancienne église était terminée par deux absides : l'une pour la nef et l'autre pour le bas-côté sud. À l'est, on observe aujourd'hui un chevet semi-circulaire massif à la place des deux absides. Les maçonneries en moellons de pierre et les contreforts datent de cette campagne de travaux. L'intérieur est également modifié : une seule voûte recouvre un espace unique, afin d'agrandir l'espace. Une tribune, reposant sur des colonnes en fonte, est ajoutée ultérieurement.

Un intérieur richement décoré

La nef unique, mesurant presque 19 mètres de long et plus de 9 mètres de large, est voûtée d'un berceau en plein cintre. Deux des pilastres en pierre de taille, présentent des ornements sculptés d'origine romane (des palmettes et un visage).

Contrastant avec la sobriété de la nef, l'abside voûtée en cul-de-four (en forme de demi-coupole), est ornée d'un décor peint. Inscrite aux Monuments Historiques et restaurée en 2014, cette peinture murale monumentale est datée du 19^e siècle. Elle présente un décor en trompe l'œil, d'une coupole à caissons et d'un oculus central, dans lequel se détachent la colombe du Saint-Esprit et des têtes d'anges. Les trois médaillons représentent des scènes bibliques (de gauche à droite : la Nativité, l'Annonciation, Jésus au jardin des Oliviers). Un faux arc, composé de panneaux figurant des anges, arbore deux symboles de dévotion souvent utilisés au 19^e siècle : le Sacré Cœur de Jésus enflammé du feu du Saint-Esprit et le cœur immaculé de Marie transpercé d'un glaive.



Photo 1. « Maison du bailli » © PahVm 2023

Photo 2. Rue des Puits-Fontaines, collection Paul Pouzet, Archives départementales de l'Ardeche, 13Fi

Photo 3. Atelier de Bernard Vincent, impasse de l'Atelier © PahVm 2023

Photo 4. Ancienne échoppe de la rue des Puits-Fontaines © PahVm 2023



Les représentations de saint Maurice

Saint Maurice est un soldat de l'armée romaine à la tête d'une légion combattant dans les Alpes. Il est martyrisé vers 303 avec ses compagnons car il refuse de tuer tous les habitants d'un village converti au christianisme. Il est habituellement représenté debout, en tenue de soldat, portant des armes, la palme du martyr et un étendard romain. C'est bien le cas dans le tableau daté du 17^e ou 18^e siècle, accroché en face de l'entrée. Saint Maurice en tenue de combat tient une lance et une palme. À sa gauche, son bouclier repose au sol et à sa droite, on aperçoit un village. Un halo lumineux entoure sa tête.

Quant aux vitraux, ils ont été réalisés par le maître verrier Georges Thomas, le fils du fondateur des ateliers Thomas à Valence (créés en 1878). Cet ensemble de cinq vitraux figuratifs a été réalisé en 1943 grâce à une souscription auprès des paroissiens : les noms des donateurs sont inscrits dessus. Sur l'un des vitraux, on reconnaît saint Maurice, en armure romaine, piétinant ses armes et levant une croix. À ne pas confondre avec saint Vincent, patron des vignerons qui tient une grappe de raisin.

LA PLACE DE L'ÉGLISE

L'ancien cimetière se trouve à l'emplacement de la place de l'église jusqu'en 1891. Ensuite, les inhumations ont lieu dans le nouveau cimetière à 200 mètres de là. Quelques années après, la terre autour de l'église est transportée dans le nouveau cimetière. L'endroit accueille alors un pré et un potager, pour finalement être transformé en place. Cette dernière légèrement surélevée est entourée d'un mur, pour la soustraire aux crues de l'Ibie. La rivière, qui s'observe d'ailleurs depuis cette place, joue un rôle essentiel dans la configuration du village (cf. « Paysages et patrimoines naturels », p.6)

La statue ² qui orne cette placette, a été déplacée de quelques mètres en 2018 suite au réaménagement du cœur de village. Il s'agit d'une statue de la Sainte Vierge couronnée, debout sur un globe. Quelque peu dégradée, ses mains sont manquantes. Elle a été érigée à l'occasion de la mission catholique de 1892. Le piédestal et la statue ont été financés grâce aux dons de paroissiens.

LE BOURG D'ORIGINE MÉDIÉVALE

À partir du 11^e siècle, un bourg se constitue progressivement au nord de l'église Saint-Maurice. Il est entièrement bâti en pierre avec le calcaire beige de la vallée et les galets de l'Ibie. Il se caractérise par des ruelles étroites et pavées, des passages voûtés et un habitat dense aux maisons serrées les unes contre les autres.

Les rues portent des noms, choisis par le conseil municipal au 21^e siècle, qui évoquent son passé médiéval. La calade du Barri (rempart en occitan) suggère que le bourg était fortifié. Cependant, la présence d'un rempart entourant le bourg n'est pas attestée. Ce qui n'exclut pas l'existence d'éléments de fortification et de portes. L'extrémité nord de la rue du Portail correspond à l'emplacement présumé d'une porte.

La « maison du bailli » ³ donne son nom à la traverse. Le bailli* est le représentant de l'autorité royale sur le territoire dont le siège est à Villeneuve-de-Berg. Le bailli n'officie donc pas dans ce bâtiment mais sa dénomination évoque peut-être le souvenir de son passage à Saint-Maurice-d'Ibie ou bien d'une résidence secondaire. Cette demeure présente des encadrements de fenêtres qui semblent

remonter au 15^e ou au 16^e siècle. Il est possible de rejoindre l'Ibie en passant sous la terrasse.

Les emplacements des échoppes, boutiques médiévales, se devinent à la forme des ouvertures au rez-de-chaussée des maisons : une ouverture étroite au niveau du seuil qui s'élargit pour former deux rebords en pierre sur lesquels reposait le volet en bois lorsqu'il était ouvert. Deux exemples sont notamment visibles dans la calade du Barri ⁴ et la rue des Puits-Fontaines ⁵. Dans tous les cas ce niveau de la maison, sujet aux inondations, est réservé aux ateliers, caves ou étables. L'habitation occupe le second niveau.

Le bourg n'a cessé d'être habité et de voir ses bâtiments changer de fonction. Derrière l'église, l'ancienne école catholique est désormais la mairie ⁶, tandis que le presbytère ⁷ accueille des logements communaux. Dans l'impasse, à l'est de la mairie, se loge l'atelier de l'artiste peintre Bernard Vincent, adepte des collages, décédé en 2020. Conseiller municipal pendant plusieurs années, il a réalisé le graphisme du logo de la commune avec sa feuille de platane, toujours utilisé aujourd'hui.



LE PRÉ COMMUNAL ET SES ALENTOURS

Qualité architecturale et paysagère

Le pré communal ⁸ est ce vaste espace vert public au centre du village de Saint-Maurice-d'Ibie. Contrastant avec l'habitat dense du bourg d'origine médiévale, il apporte une ouverture. Autrefois utilisé pour les foires, c'est l'endroit idéal pour faire une pause, avec ses tables et jeux pour enfants, mais également pour observer les alentours. En son centre, est érigé le monument aux morts (1914-1918). Le pré est bordé par des platanes ⁹ sur deux de ses côtés. L'allée est constituée de vingt platanes, plantés en 1870 et 1905, se déployant sur 180 mètres de long. La commune a reçu en 2017, le Prix « Allées d'arbres » de l'association Sites & Monuments, pour son engagement dans la préservation de ce patrimoine.

L'ensemble participe à la qualité architecturale et paysagère du village, aujourd'hui reconnue par le classement en tant que Site Patrimonial Remarquable*. Les façades de la rue des Puits-Fontaines ¹⁰, témoignent de l'extension du bourg, le long de la route départementale au 19^e siècle. À cette époque, la commune connaît un essor démographique et économique. Ces maisons respectent l'architecture traditionnelle: elles

sont construites en calcaire sur trois niveaux, leur toit à faible pente est recouvert de tuiles (2 ou 3 rangées de tuiles). Elles sont particulièrement soignées pour refléter le statut de leurs propriétaires: façades larges, baies alignées, encadrements en pierre de taille, décors des portes. À l'origine un enduit recouvre l'ensemble de la façade, à l'exclusion des blocs de pierre de taille. Certaines demeures présentent un couradou (cf. « L'architecture traditionnelle », p.15) ou un balcon en fer forgé.

L'alimentation en eau du village

La question de l'alimentation en eau du village est primordiale. L'Ibie se tarit plusieurs mois dans l'année mais des sources sont présentes sur la commune. Trois d'entre elles remplissent chacune un lavoir. Celui « au bout du pré » ¹¹, est un simple bassin non surélevé. Il a été rénové en 2004 et transformé en bassin d'agrément.

Dans la rue principale, deux fontaines du début du 20^e siècle sont en réalité des puits-fontaines. En effet, elles sont alimentées grâce à un système de pompage mécanique de l'eau souterraine. La première ¹²

dispose d'une pompe à bras et la seconde ¹³ est dotée d'une roue et d'une manivelle. Elles sont toutes les deux pourvues d'un petit abreuvoir. À moins d'une centaine de mètres du pré, un puits privé ¹⁴ est encore visible dans un jardin: il est couvert d'une structure maçonnée arrondie. Il est complété par un système de petits canaux et bassins de puisage pour faciliter l'arrosage.

L'ORATOIRE SAINT-CHRISTOPHE ¹⁵

Situé à 200 mètres du bourg, au quartier des Chambonnots, l'oratoire Saint-Christophe occupe probablement l'emplacement initial de l'église Saint-Christophe, mentionnée dans l'acte de donation de 1106 (cf. « Deux églises au Moyen Âge », p.3). L'oratoire construit en 1848 est restauré en 2012, mais la statue volée de saint Christophe est aujourd'hui remplacée par une statue de saint Joseph, le père nourricier de Jésus.

Le choix de dédier un lieu de culte à saint Christophe peut s'expliquer par la situation de Saint-Maurice-d'Ibie sur une voie de communication (voie antique secondaire, cf. p.3) et la nécessité de traverser la rivière à pied au niveau d'un gué. En effet, saint Christophe dont le nom signifie « celui qui porte

le Christ », met sa grande taille au service de Dieu en aidant les voyageurs à traverser les cours d'eau. Un soir, un enfant fait appel à lui, il le porte sur l'autre rive. Cet enfant se révèle alors être le Christ. Saint Christophe est donc représenté traversant un cours d'eau et portant l'enfant Jésus sur ses épaules.

Jusqu'au début des années 1950, à proximité de l'oratoire, sont célébrées les processions des rogations (du latin « rogare », demander) qui sont des prières publiques pour attirer la bénédiction divine sur les récoltes et les travaux des champs. Elles se déroulent pendant trois jours, avant l'Ascension.

Photo 1. Lavoir « au bout du pré » © PahVm 2023

Photos 2 et 3. Puits-fontaines
© PahVm 2023

Photo 4. Oratoire Saint-Christophe
© PahVm 2023



HAMEAU LES SAELLES

- 1 2 Bâtiments séricoles
- 3 Maison à couradou
- 4 Passages voûtés
- 5 Maison Dupin (privée)
- 6 Maisons à terrasses

- 7 Four (privé)
- 8 Four communal
- 9 Chapelle
- 10 Cheminou
- 11 Ancienne école (privée)
- 12 Cimetière protestant (privé)
- ◆ Panneau mémoriel (camp de travailleurs espagnols)

Photo 1. Vue du hameau des Saelles © PahVm 2023



HAMEAU DES SAELLES CIRCUIT DÉCOUVERTE

Situé à 4 kilomètres du bourg. Se référer au plan ci-contre.

L'ARCHITECTURE TRADITIONNELLE

La pierre calcaire de la région confère à ce hameau une grande homogénéité. Seules quelques façades sont encore parées de leur enduit. Les ruelles étroites, les murs aux formes arrondies, les escaliers tarabiscotés, les chasse-roues et autres détails procurent un sentiment d'authenticité : comme si rien ici n'avait changé depuis le 19^e siècle.

Le hameau des Saelles, bien qu'antérieur, s'est surtout développé aux 18^e et 19^e siècles comme l'attestent les quelques dates gravées sur les linteaux des portes et fenêtres. Sa fonction est agricole, les habitants s'installent au plus près des terres qu'ils cultivent. Et l'architecture est ici pleinement au service des activités des hommes pour la polyculture et la sériciculture*.

Les maisons sont conformes à l'architecture traditionnelle du Bas-Vivarais : bâtiment de trois niveaux avec une étable et/ou une cave voûtée au rez-de-chaussée, un premier étage réservé à l'habitation accessible par un esca-

lier donnant sur une terrasse couverte (couradou), et un grenier. Le couradou est généralement ouvert dans le volume de la maison, grâce à des arcs supportés par des piliers. C'est un espace aux multiples fonctions, pour la détente bien sûr mais également pour l'ébouillantage des cocons et la filature artisanale.

Dans la rue des Couradous, le bâtiment qui s'étire le long de la rue des Vignes 1 et celui au n°5 de la rue 2, ont été édifiés pour l'élevage du ver à soie. Ils disposent d'un couradou et d'une magnanerie*, une pièce aménagée de structures en bois permettant de nourrir les vers de feuilles de mûriers. Au n°47 3, il est possible de passer sous un couradou présentant une série d'arcades de chaque côté.

Enfin, le hameau fait penser au bourg médiéval car il est également constitué de nombreux passages voûtés. On en observe dans la rue des Arceaux 4 qui est l'autre nom pour désigner ces arcs servant de passage entre deux maisons. L'une des maisons avec corps de passage 5 est une ancienne magnanerie restaurée par le poète Jacques Dupin dans les années 1960 (cf. « Des artistes à Saint-Maurice-d'Ibie », p.5).

À observer dans la ruelle des Lauriers : deux maisons avec escalier droit menant à une terrasse couverte 6, des pierres de chaque côté

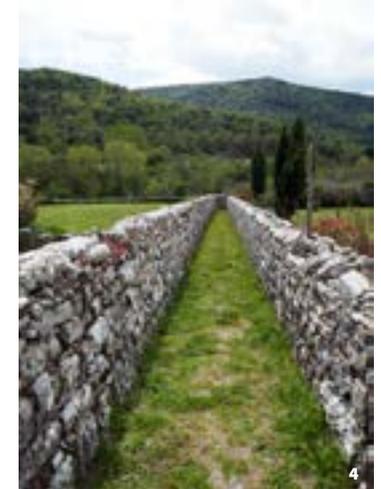


Photo 1. Maison à couradou © PahVm 2022

Photo 2. Chapelle des Salelles © PahVm 2023

Photo 3. Passages voûtés © PahVm 2022

Photo 4. « Le cheminou » © PahVm 2023

de la rue à l'emplacement d'un passage voûté démolé et deux perches en bois en haut d'une façade qui ont pu servir de séchoir.

DEUX FOURS, UNE CHAPELLE, UNE ÉCOLE

Le hameau a conservé deux anciens fours à pain. Celui de la rue des Couradous ⁷ est encore aujourd'hui privé, tandis que le four place de la Magnanerie ⁸ est communal. Ce dernier est toujours en état de fonctionnement. Petite construction autonome, surélevée de quelques marches, ce four est constitué de trois pans de murs qui délimitent un espace relativement large. Le mur du fond accueille l'alcôve destinée à la cuisson du pain et d'autres plats. Les tuiles dressées sur le toit protègent l'ouverture de la cheminée.

Le hameau des Salelles s'est distingué par une forte présence protestante, dès le 16^e siècle (cf. « Au temps des guerres de Religion » p.3). Selon la tradition orale, la petite chapelle ⁹ aurait été édifée à l'occasion du mariage d'une protestante convertie au catholicisme. L'édifice semble fortement remanié au 19^e siècle et les vitraux eux sont datés du 20^e siècle. Auparavant propriété privée, cette chapelle est aujourd'hui communale et désacralisée.

Sur le côté de la chapelle, un chemin étroit surnommé « le cheminou » ¹⁰, simple espace ménagé entre deux parcelles, permet aux habitants de rejoindre le ruisseau du Gardon.

Comme l'Ibie, il s'agit d'un cours d'eau temporaire, asséché une partie de l'année.

En 1932, les Salelles compte une douzaine d'enfants en âge d'aller à l'école: la commune fait l'acquisition d'un bâtiment pour accueillir l'école mixte ¹¹. Les élèves peuvent ainsi se rendre beaucoup plus facilement à l'école, au lieu de parcourir les quatre kilomètres les séparant du village. L'édifice est constitué de trois pièces dont un logement pour l'instituteur, d'une cour et d'un hangar pour servir de préau (aujourd'hui c'est une propriété privée).

DES CIMETIÈRES PROTESTANTS

Des cyprès signalent, à l'écart des habitations, les cimetières des familles protestantes. En effet, pendant les guerres de Religion*, les protestants sont bannis des cimetières catholiques. Ils créent alors leurs propres cimetières sur des terrains privés, enclos ou non, généralement assez discrets. Ils sont parfois signalés par une espèce d'arbre choisie (sorte de signe connu uniquement des initiés), qui se trouve être le cyprès dans cette région. Le cimetière de la famille Massot ¹² (propriété privée) est visible depuis la rue du Four à Pain.

Quatre familles possèdent encore un lieu d'inhumation privé. En effet, les enterrements sont toujours possibles dans les cimetières existants. Strictement encadrée, cette

pratique nécessite l'autorisation du préfet du département et l'avis d'un hydrogéologue (afin d'écartier tout risque de contamination de l'eau) pour chaque inhumation.

LEXIQUE

Bailli: le bailli est un officier royal chargé de contrôler les prévôts, de centraliser les recettes, de convoquer et commander le ban et l'arrière-ban et de garder les forteresses royales.

Bénédictin: religieux appartenant à l'ordre de Saint-Benoît. L'abbaye Sainte-Foy de Conques est placée sous la règle de saint Benoît, elle dispose des reliques de sainte Foy vers 866 et devient une étape majeure sur le chemin de Compostelle.

Clapas: amoncellements de pierres organisés, dans le sens de la pente, lors de l'épierrement des parcelles.

Dolmen: sépulture collective constituée de plusieurs grandes dalles de pierre formant la chambre funéraire. L'ensemble est recouvert d'un amas de pierres appelé tumulus.

Faïsse: bande de terre, soutenue par un muret en pierre sèche (restanque), servant pour l'agriculture.

Guerres de Religion: série de conflits aux 16^e et 17^e siècles opposant catholiques et protestants.

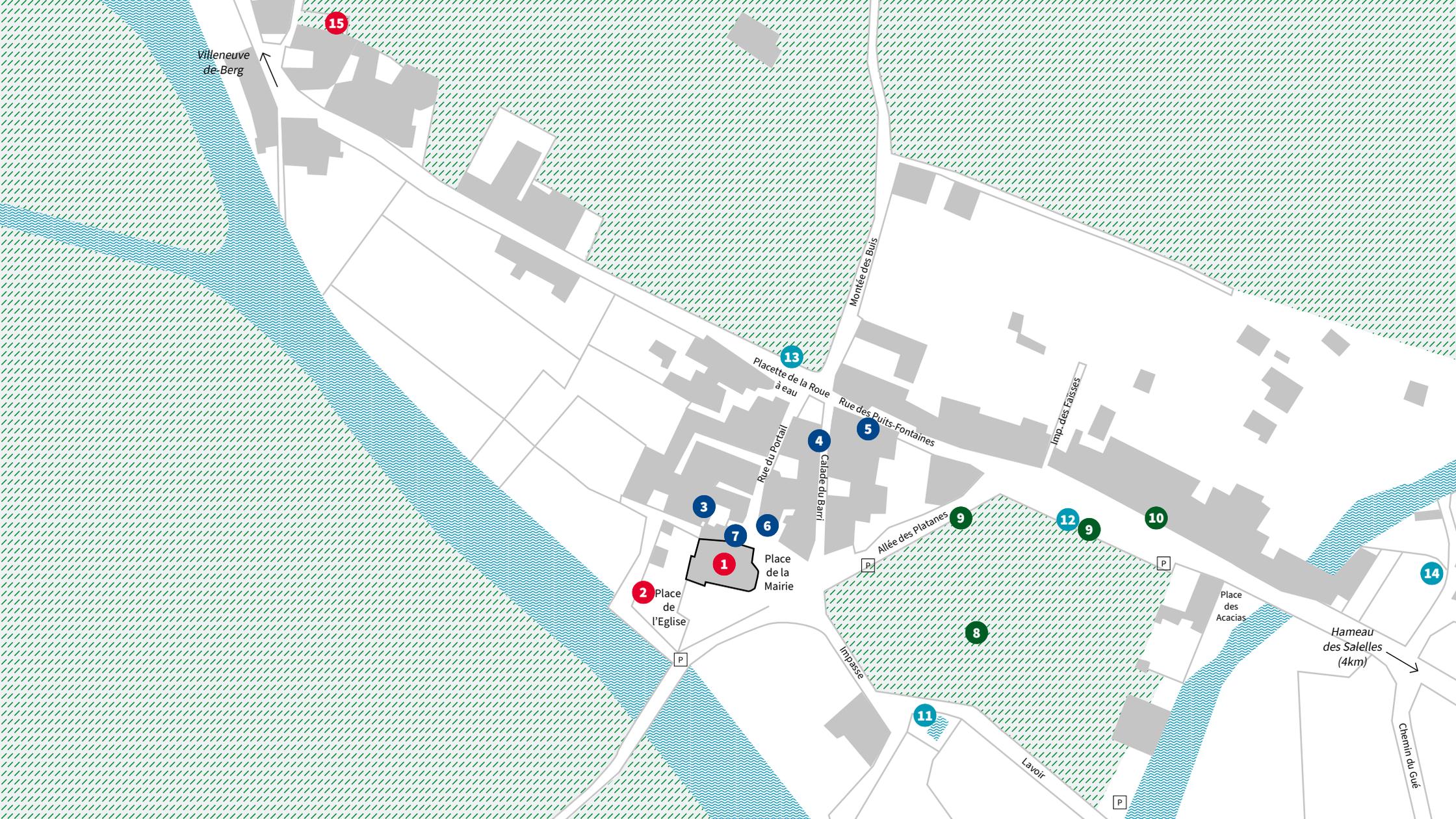
Magnanerie: lieu où se pratique l'élevage du ver à soie. Souvent il s'agissait d'une pièce de la ferme, aménagée à cet effet de structures en bois permettant de nourrir les chenilles du bombyx de feuilles de mûrier.

Plein cintre: dont le tracé décrit un demi-cercle.

La Réforme: courant religieux, introduit par Luther et Calvin, qui revendique un retour aux sources du christianisme et notamment une référence communément partagée à la Bible.

Sériciculture: élevage du ver à soie. Développée en Vivarais par Olivier de Serres (1539-1619), elle a connu son apogée au début du 19^e siècle avant son déclin dans les années 1850-1870 avec l'arrivée de la pébrine, maladie qui touche les vers à soie.

Site Patrimonial Remarquable (SPR): le classement au titre des sites patrimoniaux remarquables, par le Ministère de la Culture, a pour objectif de protéger et mettre en valeur le patrimoine architectural, urbain et paysager d'un territoire.



20 m

SAINT-AURICE-D'IBIE - BOURG

Éléments religieux

- 1 Église Saint-Maurice
- 2 Vierge de Mission
- 15 Oratoire Saint-Christophe

Bourg d'origine médiévale

- 3 « Maison du Bailli »
- 4 5 Anciennes échoppes
- 6 Mairie
- 7 Ancien presbytère

Éléments époque contemporaine

- 8 Pré communal
- 9 Platanes
- 10 Façades (du 19^e s.)

Alimentation en eau

- 11 Lavoir
- 12 13 Fontaines
- 14 Puits (privé)

« AVEC LEURS MAINS DESSUS LEURS TÊTES, ILS AVAIENT MONTÉ DES MUNETTES, JUSQU'AU SOMMET DE LA COLLINE. »

Jean FERRAT, La Montagne, 1964

Renseignements

Office de tourisme intercommunal
de Berg et Coiron

Quartier Gare Montfleury
07170 MIRABEL
Tél. : 04 75 94 89 28
contact@berg-coiron-tourisme.com
www.berg-coiron-tourisme.com

Retrouvez la programmation du Pays d'art et d'histoire :

www.vivaraismeridional.fr

Le Pays d'art et d'histoire du Vivarais méridional - Ardèche appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire depuis 2011. Il compte 37 communes réparties sur trois communautés de communes (Berg et Coiron, Ardèche Rhône Coiron et Du Rhône aux Gorges de l'Ardèche).

C'est un service mutualisé du patrimoine qui assure plusieurs missions patrimoniales :

- Connaissance et valorisation du patrimoine sur l'ensemble du territoire
- Promotion de la qualité architecturale, urbaine et paysagère
- Sensibilisation de tous à ce patrimoine et à ce paysage
- Mise en place d'un tourisme patrimonial et culturel

Le ministère de la Culture attribue le label aux collectivités engagées dans une politique globale de protection et de valorisation du patrimoine auprès du public. Il garantit la compétence du service Pays d'art et d'histoire et la qualité de ses actions.
www.vpah-auvergne-rhone-alpes.fr

Ce document a été produit par le Pays d'art et d'histoire du Vivarais méridional.

2 avenue Pierre Mendès France
07220 VIVIERS
Tél. : 04 75 91 45 09
contact@vivaraismeridional.fr
www.vivaraismeridional.fr

Directrice de la publication

Martine Mattei, Présidente

Rédaction

Lisa Lardon, PahlVm

Maquette

Fombon d'après DES SIGNES studio Muchir
DescLOUDS

Comité de concertation

PahlVm, Commune de Saint-Maurice-d'Ibie, Patrimoine Environnement en Ibie, Office de tourisme de Berg et Coiron, Enfants et Amis de Villeneuve-de-Berg

Photographies

Pays d'art et d'histoire, Myriam Retail, Tristan Zilberman

Images d'archives

Archives départementales de l'Ardèche

Impression

Fombon, Aubenas  